



Photo Doreen Lindsay

Bibliothèque Publique de Westmount

La première phase du projet fut terminée en 1898 et d'importants travaux de rénovation viendront redonner à l'édifice un peu de sa gloire passée en 1995.

Robert Findlay : un architecte méconnu

LA RENAISSANCE DES ARTS ET MÉTIERS

Le mouvement *Arts and Crafts* représente une école de pensée qui allait permettre aux architectes du XIXe siècle de se positionner face aux impératifs d'une révolution industrielle pas toujours très scrupuleuse face à l'intégrité artistique. Des précurseurs tels que William Morris (en Angleterre) ou Viollet-le-Duc (en France) participèrent à ce qu'il est convenu d'appeler la renaissance des Arts et Métiers et permirent à l'architecture de retrouver ses lettres de noblesse.

Il faut dire que la mécanisation des processus de production (bien avant l'apparition des chaînes de montage) a entraîné la perte de l'apprentissage des métiers d'art. Voilà pourquoi les précurseurs du mouvement *Arts and Crafts* portaient une affection toute particulière aux réalisations des bâtisseurs de cathédrales du Moyen-Âge. Cette époque était perçue comme l'âge d'or du compagnonnage, alors que les maîtres d'œuvre et leurs apprentis prenaient en charge la transmission d'un savoir-faire

basé sur la pratique *in situ*, sur le terrain.

C'est ainsi qu'un Viollet-le-Duc entreprit de restaurer un grand nombre de monuments du Moyen-Âge, notamment la célèbre cathédrale Notre-Dame de Paris. Outre sa contribution à la science de la restauration des monuments, l'architecte français produisit des ouvrages théoriques d'une importance considérable pour le mouvement moderniste qui allait suivre au début du XXe siècle. Curieux paradoxe, puisque ce retour aux sources allait permettre à une poignée de révolutionnaires de jeter les bases d'une architecture véritablement novatrice, basée sur les savoir-faire des métiers du passé.

Alors que les architectes français semblaient fascinés par l'univers urbain des grandes métropoles, plusieurs de leurs confrères britanniques se réfugièrent dans les hameaux de campagne, histoire d'échapper à l'univers compulsif des cités industrielles. Un peu comme les luddites, ces bandes d'ouvriers qui tentèrent de détruire les machines res-

ponsables de la perte de leurs emplois au début du XIXe siècle, les émules du mouvement *Arts and Crafts* souhaitaient renouer avec une tradition plus respectueuse de la nature et du savoir-faire humain. William Morris, qui fut certainement le principal instigateur du mouvement, était un fabricant de meubles et d'objets d'art qui décida de s'associer à une véritable confrérie d'artisans afin de mettre en production des artefacts qui redonnaient aux métiers d'art une place de choix.

Le mouvement traverse l'Atlantique jusqu'à nous

L'époque victorienne représente un temps fort qui permit à la ville de Montréal de s'ouvrir sur le monde et de se positionner comme métropole d'un nouveau pays en voie de construction. Les chemins de fer prennent d'assaut l'espace canadien sous l'impulsion de la *Grand Trunk* et des autres géants industriels installés sur le pourtour du Canal de Lachine, premier parc industriel de l'époque. L'immigration en prove-

nance des Îles Britanniques s'intensifie et plusieurs architectes d'origine écossaise débarquent à Montréal, des idées plein la tête. Alors que le Canadien Pacifique entreprend de construire la gare Windsor, près de ce qui allait devenir le nouveau centre-ville de Montréal, l'influence de l'architecte écossais Henry Hobson Richardson se fait sentir aux quatre coins du monde. C'est ainsi qu'un émule de Richardson, l'architecte américain Bruce Price entreprend de modeler la gare Windsor en s'inspirant de l'influence néo-gothique et de l'architecture romane médiévale. Ce style sera repris, quelques décennies plus tard, en 1922, par un autre compatriote écossais, Robert Findlay, alors qu'il entreprenait le projet de l'hôtel de ville de Westmount.

Robert Findlay peut certainement être qualifié de maître d'œuvre, puisqu'il entreprit sa carrière sur « le tas » dès l'âge de 17 ans, se mettant au service de l'architecte John Rhind, à Inverness, en Écosse. Il eu ainsi la chance de collaborer à la réalisation de projets architecturaux fort importants pour l'époque. ↻



Photo Doreen Lindsay

Maison de Robert Findlay

Maison personnelle de l'architecte, construite en 1895. Ce cottage a été construit en deux parties identiques, produisant un effet miroir assez étonnant. Il est possible d'y jeter un coup d'œil en se rendant au 421/419 de l'avenue Lansdowne.

Robert Findlay : un architecte méconnu [suite]

Cet apprentissage, d'une durée de cinq années, lui permit probablement de se familiariser avec le mouvement *Arts and Crafts* alors qu'il participait à l'érection d'un grand nombre de projets destinés à l'élite aristocratique écossaise. Le jeune architecte conservera, par la suite, une fascination certaine pour les demeures somptueuses et les prestigieux édifices civiques.

Passé ce premier temps d'apprentissage, le jeune Findlay prit le chemin de Glasgow afin de se joindre au cabinet de l'architecte John Burnet senior, celui qui allait dessiner les plans du *Glasgow Stock Exchange* et d'une kyrielle d'édifices civiques, incluant plusieurs musées écossais.

Un des membres du prestigieux cabinet, nul autre que le fils de Burnet, se verra confier la responsabilité de coordonner les travaux de projets majeurs, tels le *British Museum* ou la *Glasgow Institute of Fine Arts*, en 1878.

On comprendra qu'un tel contexte de travail permit à Findlay d'acquérir un savoir-faire irremplaçable au gré d'un compagnonnage digne des plus grands chantiers médiévaux. En 1885, ce dernier arrive à Montréal avec un bagage de connaissances extraordinaire pour un jeune homme de 26 ans.

Findlay prend son envol lors d'un concours d'architecture

En 1887, Robert Findlay remporte un concours d'architecture prestigieux et se fait confier la maîtrise d'œuvre (la gestion du chantier) du futur siège social de la *Sun Life Assurance Company of Canada*, un édifice de première importance pour le renouveau du Vieux-Montréal, alors que d'importants monuments civiques naissent en bordure de la rue Notre-Dame. Les retombées financières et professionnelles du projet lui permirent d'ouvrir son propre cabinet au sein du *New York Life Insurance Co. Building*, un édifice donnant sur la Place d'Armes. C'est alors que débute une période de travail intense qui ne prendra fin qu'au moment de sa retraite de la vie professionnelle, en 1941, alors qu'il était âgé de 82 ans !

Il est tout de même étonnant que pratiquement rien n'ait été écrit sur la vie et l'œuvre de cet architecte prolifique à qui l'on doit quelques-uns des plus beaux édifices civiques de Montréal et une pléiade de riches demeures conçues pour la bourgeoisie de Westmount.

Robert Findlay est certainement l'un des plus dignes représentants de l'école *Arts and Crafts*, son œuvre témoignant d'un étonnant souci d'authenti-

cité et d'intégrité. La rénovation de la Bibliothèque de Westmount, complétée en 1995, permettra à la population locale de saisir l'importance de l'œuvre de Findlay, découvrant un édifice civique qui transcende l'influence de Henry Hobson Richardson. Cet édifice, qui constitue l'un des fleurons de l'architecture *Arts and Crafts* à Montréal, vaut le détour, ne serait-ce que pour réaliser à quel point le grand maître sut adapter son projet à l'environnement bucolique du Parc Westmount et y insuffler un remarquable esprit de synthèse.

La Bibliothèque de Westmount offre à voir une silhouette gracieuse, qui s'inspire de l'époque romane (de la fin de l'État carolingien à la diffusion du style gothique, avant le Moyen-Âge naissant), tirant étonnamment parti de tous les matériaux mis à contribution. C'est ainsi que l'édifice fut construit en brique rouge pressée, ornementée de bandeaux en grès jaune qui le ceinturent sur son pourtour. C'est l'entrée principale, sise face à la rue Sherbrooke, qui frappe le regard des amateurs d'architecture en raison de l'opulence de son entrée, encadrée par un arc d'inspiration romane. Une tourelle, sur le flanc est de l'entrée principale, donne à l'ensemble un air quasi monastique. Nous aurons l'occasion de revenir sur les jalons de cet étonnant projet architectural qui fut inauguré en 1899 et qui subit plusieurs transformations par la suite.

L'architecte des « riches et célèbres »

Outre un net penchant pour l'intégrité des matériaux et le savoir-faire de la main

d'œuvre, l'école de pensée sous-jacente aux *Arts and Crafts* permit aux architectes de se réapproprier plusieurs styles et méthodes de construction qui étaient tombées en désuétude dans le sillage de la révolution industrielle. Chemin faisant, d'étonnantes synthèses permettront d'associer à la renaissance de styles et d'usages architecturaux de diverses provenances les techniques modernes de construction (échafaudages d'acier, traitement semi industriel des éléments d'architecture d'intérieur, progrès réalisés en matière de fenestration et invention de la structure portante en bois ajouré par les Américains).

Les curieux qui prendront la peine d'arpenter les nombreuses petites avenues de Westmount pourront découvrir une véritable « collection » d'édifices conçus par Robert Findlay, de la fin de l'ère victorienne jusqu'à la grande dépression de 1929. Certaines œuvres rendent grâce au style néo-roman, alors que d'autres, à l'instar du petit château construit pour Abe Bronfman, en 1930, témoignent des grandes demeures bourgeoises françaises de l'époque napoléonienne. La firme d'architectes Beaupré et Michaud, a répertorié un grand nombre de ces imposantes demeures, en 1987, témoignant de l'immense génie d'un architecte qui sut innover tout en respectant les enseignements de l'histoire.

Remerciements à Mesdames Doreen Lindsay et Caroline Breslaw, de l'Association Historique de Westmount. Nous tenons, aussi, à souligner l'aimable collaboration de Messieurs Paul Chénier et Pierre Boisvert de la Bibliothèque du Centre Canadien d'Architecture.



Photo Doreen Lindsay

Résidence d'Abe Bronfman

Résidence construite pour Abe Bronfman en 1930. Ce petit château possède de très belles lucarnes, une fenestration imposante et il offre à voir une enveloppe somptueuse en pierre de taille.

L'Association Historique de Westmount (AHW) présente une série de conférences sur l'œuvre importante d'un architecte méconnu : Robert Findlay

Au menu :

Jeudi, 16 février 2006, de 19h00 à 21h00

Findlay le restaurateur :

La Bibliothèque publique de Westmount

Conférencière invitée : Rosanne Moss, membre du cabinet Fournier Gersovitz Moss et Associés, architectes

Jeudi, 16 mars 2006, de 19h00 à 21h00

Le Visage public de Findlay :

Les bâtiments publics municipaux

Conférencière invitée : Claudine Deom, historienne de l'architecture, Université de Montréal

Jeudi, 20 avril 2006, de 19h00 à 21h00 -

L'homme intime :

Robert Findlay à la maison

Conférencières invitées : Margo Ravon, conceptrice paysagiste et Caroline Breslaw, membre de l'AHW

Jeudi, 18 mai 2006, de 19h00 à 21h00

Une Résidence Findlay :

Le 15 Chemin Belvédère

Conférencière invitée : Andrea Wolff - ARCHITEM, membre du cabinet Wolff Shapiro Kuskowski, architectes

Toutes les conférences se tiendront à la Bibliothèque publique de Westmount, sise au 4574 rue Sherbrooke Ouest et le coût d'entrée pour les non-membres s'élève à \$5.00.

Cette série de conférences est une initiative de Madame Caroline Breslaw.

Pour de plus amples informations : (514) 925-1404 ou (514) 932-6688